

RÉPONSE A UN LECTEUR PARISIEN

A propos de l'individualisme
d'André Gide

Le Patrie Annamite du 2 octobre 37

Avant de répondre à mon lecteur, je dois tout d'abord remercier M. Tao-Kim-Hai, de nous avoir fourni un public si nombreux, et si sympathique, à Paris, dans cette fameuse capitale spirituelle du monde. La PATRIE ANNAMITE n'est pas seulement lue à Paris, mais les articles insérés dans ses pages sont souvent discutés et commentés. A propos de mes comptes-rendus sur les conférences du Recteur Bertrand, j'ai reçu de mes lecteurs parisiens plusieurs lettres fort aimables, dont voici une que je considère comme la plus importante, l'une des plus intéressantes, et je me permets de la reproduire intégralement ici, suivie de ma lettre de réponse :

Paris, le 30 Juin 1937

Monsieur,

Dans votre vaillante chronique sur « L'activité intellectuelle à Hanoi » du 22 Mai 1937, vous avez rapporté un mot de M. le Recteur Bertrand sur l'individualisme d'André Gide.

Individualiste, Gide l'est certainement ; de même que Paul Claudel, ou que Francis Jammes, parmi les poètes chrétiens, ou que Leibniz ou Descartes, c'est-à-dire avec tous les grands esprits qui font l'histoire de l'Occident, de même — ce ne serait pas difficile de le montrer — que les saints du Moyen-Age. C'est vous dire que le terme comporte quelque ambiguïté, et qu'il est nécessaire de nous entendre sur le sens de l'individualisme de Gide.

La philosophie scolastique se plaît à distinguer entre l'individu et la personne. L'individu, c'est dans l'être le pur mouvement de la variété ; la personne, ce qui par delà le flux du changeant, cherche, choisit le meilleur, ce qui dans l'homme changeant veut et élabore l'homme éternel, non en se calquant sur quelque patron uniforme de l'extérieur, et en méconnaissant la vocation singulière des âmes, mais au contraire, en se cherchant au plus secret, au plus singulier de nous-mêmes. Mais miracle de la dialectique des âmes, c'est ainsi qu'il se rencontre avec les nécessités éternelles, et l'ordre de la vie.

Il ne faut pas croire que Gide dise autre chose, quand citant cette parole du Christ : Celui qui veut sauver sa vie, la perdra... ou celle-ci : Si le grain ne meurt... etc, il montre ce que nous appelons l'individu s'accomplissant dans le sacrifice.

En vérité, c'est dans les Evangiles qu'il faut chercher la source de son cœur, et l'explication de sa vie. Dans ses dernières pages de Journal encore, il déclarait qu'il roulerait sous la sainte table, s'il ne se retenait. On dirait qu'il y a en lui comme une tentation de Dieu. Et c'est dans cette nostalgie de Dieu qu'il faut comprendre le Hic Desparatus du Voyage d'Urien, le secret désespoir qui anime imperceptiblement toute son œuvre, et même sa théorie de la joie dans l'instant. Et c'est de là aussi qu'il tire ce goût amer de la sincérité.

Chrétien dans son cœur, sinon dans sa foi, et classique dans son art, comment

peut-il être individualiste ? Non, son péché est celui de ce monde impatient, qui naturalise ce qui ne se comprend que dans l'ordre de la grâce.

Veillez croire, Monsieur, à mon attentive sympathie.

Signature illisible

59, Bd. Jourdan, Paris

Et voici ma réponse à cette lettre :

Hanoi, le 22 Août 1937

Monsieur,

J'ai lu avec un grand plaisir votre lettre. Vous m'avez repris et avec raison, d'avoir considéré André Gide simplement et purement comme un individualiste.

Je suis parfaitement d'accord avec vous que Gide, par son amour sincère et profond pour les hommes, pour l'homme, n'est pas, ne peut être un individualiste. Mais je suis fermement convaincu que tout grand homme porte en lui, dans les profondeurs de sa chair, un individualiste. Comment, en effet, peut-on devenir celui que l'on veut être sans songer tout d'abord à soi, à sa rénovation, à sa révélation, à son élévation ? Devient-on l'homme que l'on veut devenir sans d'abord subordonner tout et tout aux devoirs envers soi-même, envers ses œuvres, envers son œuvre ? Pour être utile aux autres hommes, il faut en premier lieu, qu'on devienne soi-même et intégralement un homme. Avant de sculpter les statues des autres, on doit sculpter la sienne. Mais l'individualisme bien compris nous conduit nécessairement à l'amour de la Cité. L'amour de soi véritable nous conduit nécessairement, logiquement à l'Amour de la Patrie, et à l'Amour de l'Humanité. André Gide ne nous enseigne, à mon avis, que cela. Son amour pour l'homme, pour l'humanité, pour la postérité éclate dans toutes ses œuvres, particulièrement dans Palude, dans les nouvelles pages de journal, dans les nouvelles nourritures et aussi dans Retour de l'U. R. S. S. André Gide réclame à la fois la rénovation de l'individu, de l'homme, le renouvellement des institutions, la transformation de l'Humanité. Vous comprenez tout cela mieux que moi, je n'y insisterai pas longuement. Pour m'arrêter, je tiens à vous communiquer que j'éprouve une profonde admiration pour André Gide, pour ses idées, et particulièrement pour son art. J'ai essayé dans ces derniers temps de faire, dans divers journaux en langue française, des études sur André Gide, j'ai essayé par ce moyen de le faire aimer par notre jeunesse, et je pense que je n'ai pas manqué mon but, car tous mes amis lisent Gide. Quant à moi, je ne me lasse pas de lire et de relire cet auteur que je prends pour un grand écrivain et un artiste sans précédent.

Je termine ma lettre en vous disant que je suis très flatté de votre attention pour mes écrits, et que je serais très content de pouvoir correspondre régulièrement avec vous.

Cordialement

TRAN-VAN-TUNG